Les œufs de Pâques en Roumanie

Autor(en): **Sltineanu, Barbu**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **53 (1957)**

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-115173

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les œufs de Pâques en Roumanie

Par *Barbu Slătineanu*, Bucarest

(avec 1 fig., planche 1)

Le matin du premier jour de Pâques, la famille vient souhaiter la bonne fête au maître de la maison, chacun choisit un œuf dans le panier d'œufs rouges, s'avance vers le pater familias et, à tour de rôle, frappe la pointe de son œuf avec celui du maître en disant «Hristos a Inviat», Jésus est ressuscité, et l'autre répond: «Adevărat a Inviat», véritablement Il est ressuscité. La cérémonie de la «ciocnirea ouălor» se répète pendant les trois jours de Pâques entre amis et parents, qui viennent dans la maison. Le premier jour il est d'usage de ne frapper que les pointes, tandis que le Lundi et le Mardi on frappe les pointes avec les pointes et les parties rondes ensemble, parfois même les parties latérales.

C'est aussi parfois l'occasion de cérémonies payennes, d'origine thrace, «surăția» (devenir sœur) entre les jeunes filles, ou «fărtâția» (devenir frères) entre jeunes gens. La «surăția» a lieu entre deux jeunes filles en présence d'un «flăcău» (jeune homme, page) choisi par elles. Les jeunes filles échangent les «pupeze», pains tressés de forme longue, et la «Pâque», sorte de brioche au fromage qui se fait à Pâques. En échangeant ces dons, les jeunes filles disent: «Me seras-tu sœur jusqu'à la mort?» et l'autre de répondre: «Je serai ta sœur jusqu'à la mort.» Après cela, les jeunes filles offrent au jeune homme un fichu mince fait de leur main et quelques œufs colorés et dessinés, en lui demandant qu'il soit leur ami fidèle jusqu'à la mort. Dans certaines régions, cette cérémonie n'a lieu que le premier Lundi après la semaine de Pâques, mais dans la plus grande partie du pays on la pratique le jour du «Măcătău» (mardi après Pâques). La cérémonie a lieu si possible sur l'herbe, autour d'un arbre en fleur. Dans certaines parties du pays on tresse des couronnes de fleurs que les jeunes gens se mettent sur la tête et qu'ils échangent pendant la cérémonie (Banat).

L'origine des œufs de Pâques est indiscutablement payenne. L'œuf dans certaines régions (Bucovine) est le symbole du soleil et se trouve à l'origine de toutes choses. Il contient les éléments du bien autant que ceux du mal. L'œuf, de par sa couleur rouge, possède des vertus magiques en tant que représentation du feu et devient, dans la légende chrétienne, le sang du Sauveur qui s'est égoutté sur les œufs que la Vierge aurait apportés au pied de la Croix, pour racheter aux Pharisiens le corps du Christ. Cette légende est racontée de différentes manières

dans les diverses régions. Tantôt c'est de la Vierge qu'il s'agit, tantôt c'est de Marie-Madeleine. Cette dernière passant par le marché, aurait crié: «Jésus est ressuscité.» A ces paroles, une juive qui vendait des œufs dans un panier, aurait répondu ironiquement: «Il ressuscitera quand ces œufs seront rouges». Indifféremment des variantes, le fond reste le même: c'est toujours la Passion ou la Résurrection.

Les vertus des œufs de Pâques se retrouvent dans certaines coutumes populaires, par exemple: les femmes se frottent le visage avec le premier œuf rougi, pour avoir bonne mine tout le reste de l'année. D'autres se lavent la figure avec l'eau dans laquelle elles ont mis trois œufs de Pâques. Les coquilles ont aussi leur vertu. En Bucovine, on les jette à la rivière pour signaler aux «Blajini», êtres imaginaires, incarnation des enfants morts sans baptême qui habitent au bord du monde, près de la «rivière du Samedi» qu'on a fêté la Pâque, afin que ces êtres essentiellement bons puissent la fêter aussi le second Lundi après Pâques. De même, on met les coquilles dans des bouses de vache à l'entrée des étables et des porcheries, pour préserver les bêtes du mal. Une autre pratique est celle d'enterrer aux quatre coins d'une propriété des œufs de Pâques qui ont été déposés à l'église, sous l'autel, depuis le Jeudi Saint. Ces œufs ont la vertu de préserver l'espace qu'ils entourent des maux tels que la grêle et les inondations.

Mais les œufs peuvent avoir aussi des vertus maléfiques, comme par exemple les œufs vidés que les femmes gardent pour leur servir de modèle et qu'elles clouent sous l'icône ou à la solive servent quelquefois de refuge à des diablotins ou à de mauvais génies. De même, les œufs qui n'ont pas été vidés et qui pourrissent entre temps, sont un signe de mauvais augure ou inversement, d'après les régions.

Les œufs de Pâques peuvent être partagés en deux grandes catégories: ceux colorés simplement, «merişoare» (airelles) en rouge, brun, vert, bleu ou jaune, d'après la fantaisie des paysannes, et la seconde catégorie, des œufs dessinés et colorés «împistrite», «încondeiate», ou «scrise», qui sont de beaucoup les plus intéressants.

Cet art paysan d'ancienne tradition perd sa valeur en étant interprété par des artistes imaginatifs qui peuvent faire à la rigueur des choses belles, mais qui ne sont pas intéressantes au point de vue ethnographique.

Les paysans roumains, en contact avec les nationalités avoisinantes ou cohabitantes, empruntent quelquefois leurs modèles en les adaptant à leur propre compréhension de telle manière que le fond de l'élément folkloristique s'enrichit continuellement. Il faut ajouter que les modèles classiques employés dans presque toutes les régions habitées

par les paysans roumains, tels que le chemin perdu, le soc de charrue, le râteau, la croix, etc. varient au cours du temps et des régions, de manière à ce que chaque dessin possède en quelque sorte son originalité.

En général, l'œuf orné, que le paysan appelle travaillé, tourmenté («muncit», «chinuit»), est chez les Roumains d'une grande simplicité de ligne et de couleur. Le dessin se détache en blanc sur un fond de couleur uniforme, ce qui le distingue généralement de ceux des peuples voisins, qui ont une grande multiplicité de couleurs. Ceci, comme je l'ai montré plus haut, ne veut pas dire que le paysan roumain se limite à la bichromie. Loin de là! Mais la multiplicité de couleurs est plus restreinte chez lui, le problème de l'harmonie et de la beauté des lignes primant sur la richesse, le coloris s'ordonnant harmonieusement dans l'ensemble des lignes.

L'habitude de peindre les œufs doit être très ancienne, malheureusement nous n'en avons qu'une confirmation tardive, faite par Del Chiaro (autour de 1700), le secrétaire particulier du Voévode Brâncoveanu, qui mentionne des œufs peints avec de l'or mais que seules les dames savaient faire.

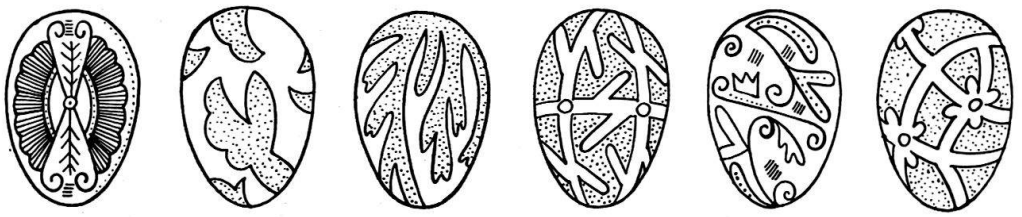
Comme en Bulgarie, en Tchéchoslovaquie et dans le Sud de la Pologne, on emploie pour peindre les œufs un instrument appelé «kişiţa» ou «bijara», petit ustensile primitif en bois[1] au bout duquel se trouve inséré dans un orifice un minuscule tube en laiton contenant une soie de porc. On s'en sert pour tracer à la cire fondue les dessins qui préserveront le fond obtenu en plongeant les œufs dans un premier bain de couleur. L'opération du dessin à la cire sera répété successivement, permettant à l'artiste paysanne de créer une polychromie.

Jadis on employait des couleurs de plantes naturelles telles que: pour le rouge, l'origan (sovîrf, solovîrf) et le mille-pertuis (pojarniţă, sunătoare). Le plus beau rouge pour les œufs «merişoare» s'obtenait par une décoction de bois de Campêche. Le vert s'obtenait en employant des semences de tourne-sol, des feuilles de coquelourde, de colchique ou d'ortie. Le bleu s'obtenait par une décoction de pétales de bleuets dans du «borş» avec de l'alun. La couleur noire ou foncée s'obtient

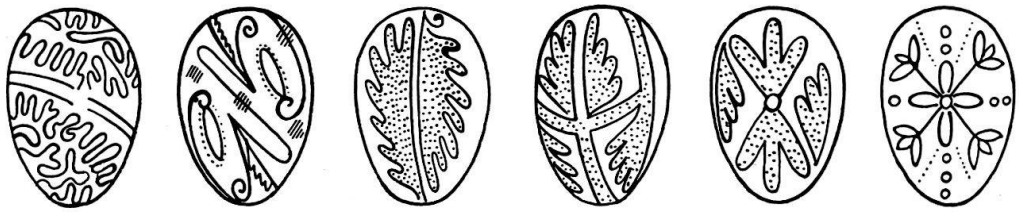
[1] Pour faire la kchitza on entoure d'une mince plaque en laiton une aiguille sur une longueur d'environ 10 mm, en lui laissant en haut deux grandes bavures qui serviront à la fixer. Le métal est prélevé d'une vieille capsule à boucher les bouteilles.

On passe le petit tube dans un trou fait à sa mesure, transversalement dans une baguette d'environ 15 cm. et on remplace l'aiguille par un poil de brosse. On rabat les bavures le long du bois, l'une vers le manche, l'autre vers la pointe et on les fixe en les entourant plusieurs fois d'un fil qui ne devra pas passer sur le trou. Le poil est attaché de la même façon. On coupe le poil à l'autre bout au niveau du métal et l'instrument est prêt.

On aura soin d'égoutter sur l'ongle ou ailleurs la première goutte de cire fondue avant de l'appliquer sur l'œuf qui doit être tiède pendant le travail.



Papillon | Tête de Dragon | La feuille de la forêt | La dent du sanglier | Fleurs | La route du village



Le chemin perdu | Fleurs | Feuilles | Deux mains | La patte d'oie | Feuille de saule

encore aujourd'hui avec du brou de noix. Le jaune s'obtient généralement avec des feuilles de pommier sauvage ou des feuilles d'oignons séchées. Aujourd'hui, malheureusement, les couleurs s'achètent et sont en général à base d'aniline, ce qui amoindrit en partie la beauté des couleurs et surtout leur harmonie.

Les modèles que les femmes emploient sont généralement ceux qu'elles ont hérités et qui se sont répétés au cours des siècles avec d'infimes variations. Bien des artistes qui peignent à la cire ne savent plus toujours le nom des motifs employés, qui généralement sont symboliques. La plupart des motifs employés ne montrent qu'une partie fragmentaire, la plus représentative de l'objet désigné, tels que: la crête de coq, la patte d'oie, la patte de grenouille, le bec de cigogne, le bout du fléau ou celui de la houlette, la feuille de chêne, la branche de sapin, etc.

Les représentations animalières ou florales sont généralement tronquées, l'artiste se contentant d'évoquer le tout par sa partie la plus représentative. Certains dessins sont en échange purement symboliques, rappelant d'anciennes traditions païennes ou chrétiennes. Parmi les premiers, la croix gammée, le bouton étoilé (la rosace ou le triquétrum) rappellent le culte du soleil. La «calea rătăcită» (route perdue), qui représente peut-être le Labyrinthe, est un des motifs les plus répandus, devant servir aux âmes errantes qui n'ont pas reçu les secours du rituel consacré, à retrouver la route de leur repos. Le premier œuf que les paysannes peignent représente généralement le soc de la charrue, parce que, disent-elles, tout travail des champs doit commencer par le

labour. Les objets en apparence usuels sont souvent la transformation d'antiques symboles, par exemple «le dévidoir» est en réalité le symbole du soleil.

Comme dessins symboliques chrétiens, les plus importants sont les suivants: la croix, la fleur de Pâques, le poisson et certains symboles des Evangélistes, tels que l'aigle; la représentation du serpent est en relation avec la tentation d'Eve.

En dehors des œufs peints blanc sur rouge ou en plusieurs couleurs, il existe encore des œufs peints en relief où la cire est colorée et qu'on n'essuie pas avec le chiffon habituel après le bain de couleur. Quelquefois ceux-ci sont plongés dans des acides qui rongent les parties non peintes, en augmentant encore plus leur relief.

La tradition des œufs «încondeiate» se maintient, intéressant les ethnographes et ceux qui apprécient cette manifestation d'art populaire.

En dehors des exemplaires que l'on peut admirer dans nos musées, chaque fête de Pâques est l'occasion d'une production nouvelle de cet art toujours vivant.

Œufs de Pâques chez les Bulgares

Par *Christo Vakarelski*, Sofia

Selon une vieille tradition pour Pâques les Bulgares préparent des œufs peints en rouge – c'est le signe le plus caractéristique pour cette fête religieuse. Un adage qui circule parmi le peuple bulgare, dit: «On ne se passe pas d'œufs le jour de Pâques, d'agneau rôti le jour de la Saint Georges et de poulet le jour de la Saint Pierre». Durant les fêtes de Pâques chacun porte sur soi plusieurs œufs peints et, à la rencontre de quelque parent proche, l'un s'adresse à l'autre avec les paroles: «Christ est ressuscité!» en lui offrant en même temps un œuf rouge, et l'autre de répondre: «A la vérité, il est ressuscité!» Ce dernier reçoit l'œuf et lui offre le sien, rouge aussi. Ceci se fait généralement pendant les trois jours de Pâques. Aux parents qu'on tient en plus grand respect tels que marraines et parrains, parents (père et mère), beaux-pères, on offre en pareilles occasions trois œufs et l'on en reçoit un.

Toujours selon la coutume, après le carême qui précède les fêtes de Pâques, il faut goûter d'abord non pas de la viande, mais de l'œuf rouge. Ceci se passe aussitôt après le retour de la messe, à minuit, la Résurrection annoncée, ou bien tôt dans la matinée du jour suivant. A cette occasion, les parents proches cassent entre eux des œufs peints et se souhaitent de bonnes fêtes.